



Plans d'eau

L'IDEALISTE – J'aime ces reflets, cette profondeur, cet étagement des plans, ces perspectives bien réparties : les arbres, le ciel et ses nuages blancs, l'eau ensuite que je peux contempler en abaissant le regard. Les pensées m'assaillent en foule. Que de symboles ici !

LE REALISTE – Que de poissons peut-être là-dessous !

L'IDEALISTE – Et si l'on avait là l'inverse de ce que Dieu a fait quand il a créé, ou plutôt organisé (j'ai bien lu le texte), l'univers ? S'il a séparé les éléments, ici ils se mêlent. La plaine est liquide, les arbres plongent dans le ciel, nuages d'eau. Voici que je deviens poète – c'est-à-dire rival de Dieu. Je brouille ce qu'il a débrouillé, et c'est le propre de tout art... Dans mon esprit se pressent les confusions d'éléments, les métaphores... Tout peut arriver.

LE REALISTE – Et aussi la pluie.

L'IDEALISTE – Aussi sous la surface il y a des réalités autres. Ces plans qui s'ordonnent me mènent ailleurs qu'ici, l'arrière-plan est toujours là, comme un arrière-pays. C'est lui qui compte, au fond. Ici, c'est vraiment *au fond* : au fond de la vue et de l'eau, je vois ma vraie patrie. Le premier plan ne compte pas.

LE REALISTE – Pour moi, question plan, j'en ai un pour ma pêche de demain.

L'IDEALISTE – Derrière tout ce que je vois, instable, mouvant, je sens un monde d'essences, d'archétypes, d'éternité. Je suis bien d'ailleurs, allogène...

LE REALISTE – Voilà qu'il se prend pour un lampadaire maintenant.

L'IDEALISTE – Derrière tout ce que je dis, quelque chose de plus important se profile. La vie doit être vie, l'homme, homme...

LE REALISTE – Il est fou, il bégaie, ou ressasse. Ce que c'est que de vieillir...

L'IDEALISTE – Non, je ne me répète pas, je cherche autre chose, comme ce reflet dans l'eau. Dans les mots, il y a des reflets, des éclats, des répercussions, des ombres qui se profilent derrière, bien plus importantes que ce qu'ils désignent ordinairement. Vous-même ne faites jamais d'antanaclases ?

LE REALISTE – J'ai une parfaite santé.

L'IDEALISTE – Et même quand vous pêchez, vous voulez faire autre chose que pêcher...

LE REALISTE – (*Haussant les épaules*) N'importe quoi.

L'IDEALISTE – Vous voulez que votre pêche soit une pêche. – Ou une vraie pêche, si vous voulez.

LE REALISTE – Là je comprends mieux.

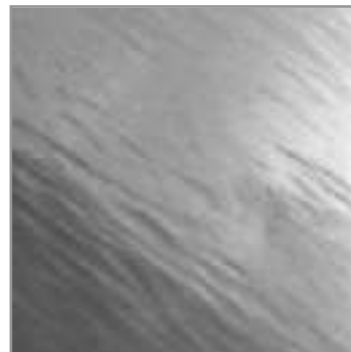
L'IDEALISTE – Mais c'est moins fort. Mais tant pis. Il est bien dommage tout de même que vous n'ayez pas vu ces reflets, tout occupé que vous êtes à vos buts pratiques.

LE REALISTE – Vous allez voir, s’il y a un coup de vent, si vous les verrez.

LE SAGE – (*Intervenant pour apaiser*) Il a raison. Tenez, voyez-le, son coup de vent.

L’IDEALISTE – Effectivement je ne vois plus rien.

LE SAGE – Ce n’est pas exact. Vous voyez autre chose, mais bien sûr rien derrière cet autre chose. La surface de l’eau se suffit à elle-même. Vous n’êtes plus dans l’allégorie ou le symbole comme tout à l’heure, mais dans l’évanouissement, l’effacement de tout cela, et alors, si vous dites comme moi ne voir que cela que maintenant vous voyez, dans la tautologie.



LE REALISTE – Pourtant il est venu à pied.

LE SAGE – En tout cas dans l’embarras... Mais il ne faut rien mépriser, monsieur l’Idéaliste, car tout existe dans le monde, et le fond, et la surface. Tout dépend de l’angle de vue, des circonstances, du temps – dont ce vent-ci, par exemple.

LE PHOTOGRAPHE – (*S’ajoutant au groupe*) Mais vous avez triché, car ce n’est qu’un fragment de la photo précédente. C’est le même moment et c’est la même image.

LE SAGE – (*Souriant*) Bien sûr, mais c’était pour lui montrer que peut-être nos plus profonds regards, comme disent les Orientaux, sont pour le vide. Qu’il arrête donc de vouloir voir les choses qu’il y a derrière les choses, le noyé derrière le nageur, etc.

L’IDEALISTE – Vraiment encore vous trichez, car vous venez de citer et Valéry et *Quai des brumes*. Décidément, vous êtes un tricheur.

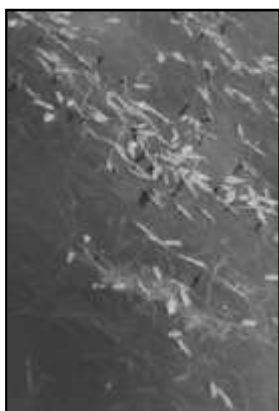
LE SAGE – Soit, comme tout le monde, et comme Dieu qui nous berne par sa *maya*.

LE REALISTE – Sa quoi ?

LE SAGE – Sa *maya* : c’est le grand jeu des apparences du monde, profusion inépuisable, mais sans rien derrière. Après le film, si agité soit-il, l’écran blanc. Solitude, récif, étoile / À n’importe ce qui valut / Le blanc souci de notre toile... Je ne triche plus, je cite : Mallarmé.

L’IDEALISTE – Vous prétendez qu’il n’y a rien derrière ce qu’on voit ? Mais comment cela serait-il intéressant ?

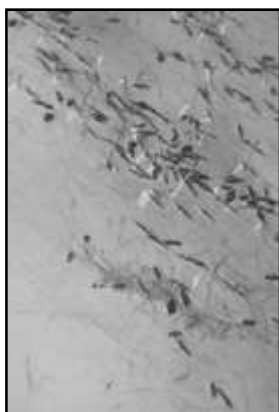
LE SAGE – Il n’y a rien, mais tout peut arriver. Tout est intéressant, en tant que manifestation impermanent et fugitive, et se découpant sur le Rien. Conti-



nuez donc à vous promener dans l'image, qui si vous la regardez bien à chaque fois et en chaque endroit déjoue vos plans, d'eau ou autres... Il y a d'autres espaces ou d'autres moments. Celui-ci par exemple...

LE PHOTOGRAPHE – Mais là encore vous avez triché, car cette photo ainsi découpée n'est plus la même : il semble qu'il y a une autre mise au point.

LE SAGE – Effectivement. Mais cela ne fait rien, tout dépend où on regarde. Premier plan ou arrière plan, tout existe. Surface et profondeur. Tout compte, tout fascine, également. Il n'y a aucune raison d'invalider un plan au profit d'un autre. Tenez, vous voyez ceci maintenant, mais tout à l'heure ou tout de suite, ceci, qui est autre : les teintes changent selon le soleil.



LE PHOTOGRAPHE – Tricheur encore. Vous n'avez fait qu'inverser, et il n'y a là qu'une vision en négatif.

LE SAGE – C'est vrai, mais même si ici c'est un artifice, ailleurs ce sera « vrai », en positif. Tout dépend de l'orientation de la lumière, et de la portion de champ, de la section, ou du plan comme vous dites depuis le début, qu'on choisit de voir.

L'IDEALISTE – Quelle est donc votre philosophie ?

LE SAGE – Il n'y a rien que les phénomènes, le dessous est aussi phénoménal que le dessus.

LE REALISTE – Pour moi, je ne vois rien de phénoménal là-dedans.

L'IDEALISTE – Alors, s'il n'y a pas d'arrière-mondes, il n'y a pas de sens non plus ?

LE SAGE – Il y des formes, et leur changement constant, qui est métamorphose.

L'IDEALISTE – Ce bouddhisme me gêne (c'est vous-même qui avez parlé d'orient tout à l'heure). Moi je continuerai à voir des signes partout.

LE SAGE – ... en bon occidental, certes. Mais si vous voulez des signes, je ne dis pas des significations, en voici.

LE PHOTOGRAPHE – Encore une tricherie, vous avez supprimé artificiellement les valeurs.



L'IDEALISTE – On dirait une écriture...
LE REALISTE – ... ou des taches.
LE PHOTOGRAPHE – En tout cas il n'y a plus qu'un plan, celui du papier.
LE SAGE – Et lui aussi compte. Le nierez-vous ?
L'IDEALISTE – Toute écriture signifie, sinon elle est idiolecte...
LE REALISTE – Les voilà qui s'injurient maintenant...
LE SAGE – ... ou idéogramme... Mais je vous accorde qu'existe toujours la recherche d'un sens. Quant à son existence, c'est autre chose. Il ne faut rien exclure, tout scruter, explorer sur tous les plans. C'est ce que j'ai voulu vous montrer, non sans quelque prestidigitation j'en conviens.
TOUS LES AUTRES – ... ou tricherie !

(Superbolquère, 22 août 2001)

© Michel Théron - 2010